

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

L'histoire de Mme la souris Tittle

Il était une fois une souris des bois, et elle s'appelait Mme Tittlemouse.



Elle vivait dans un banc sous une haie.



Une si drôle de maison ! Il y avait des mètres et des mètres de passages

sablonneux, menant à des magasins, à des caves à noix et à des caves à graines, le tout était situé entre les racines de la haie.



Il y avait une cuisine, un salon, et un garde-manger.



Aussi, il y avait la chambre de Mme Tittlemouse, où elle dormait dans un petit lit carré !

Mme Tittlemouse était une petite souris particulière, terriblement ordonnée, balayant et époussetant toujours les sols de sable doux.

Parfois, un scarabée s'égarait dans les passages.

« Shush ! Shush ! petits pieds sales ! » disait Mme Tittlemouse en faisant claquer sa pelle à poussière.



Et un jour, une petite vieille courait de long en large dans un manteau rouge à pois.



« Votre maison est en feu, Mère Coccinelle ! Envolez-vous vers vos enfants ! »

Un autre jour, une grosse araignée venait s'abriter de la pluie.

« Pardonnez-moi, n'est-ce pas chez Mademoiselle Muffet ? »

« Quittez ! Espèce d'araignée méchante et audacieuse ! Tu laisses des bouts de toile d'araignée partout dans ma belle maison propre ! »



Elle emmitouflait l'araignée devant une fenêtre.



L'araignée se glissait le long de la haie avec un long bout de ficelle.

Mme Tittlemouse allait dans un magasin éloigné pour chercher des noyaux de cerise et des graines de chardon pour le dîner.

Tout au long du couloir, elle reniflait et regardait le sol.

« Je sens une odeur de miel. Est-ce les primevères dehors, dans la haie ? Je suis sûr que je vois des traces de petits pieds sales. »



Soudain, au coin de la rue, elle rencontrait Babbitty Bumble, « Bizz, Bizz, Bizz ! » disait le bourdon.



Mme Tittlemouse la regardait sévèrement. Elle aurait aimé avoir un balai.

« Bonjour, Babbitty Bumble, je serais heureuse d'acheter de la cire d'abeille. Mais que faites-vous ici ?

Pourquoi entrez-vous toujours par une fenêtre et disaites-vous Bizz, Bizz, Bizz ? »

Mme Tittlemouse commençait à se fâcher.

« Bizz, Bizz, Bizz ! » répondait Babbitty Bumble avec un couinement maussade. Elle se glissait dans un couloir et disparaissait dans un cellier qui avait servi aux glands.

Mme Tittlemouse avait mangé les glands avant Noël. Le cellier était vide.

Mais il était plein de mousse sèche désordonnée.



Mme Tittlemouse commençait à retirer la mousse. Trois ou quatre autres abeilles sortaient la tête et bourdonnaient féroceement.



« Je n'ai pas de logement à louer, c'est une intrusion ! » disait Mme Tittlemouse. « Je vais les faire sortir...»

« Buzz ! Buzz ! Buzzzz ! »

« Je me demande qui m'aiderait ? – Bizz, Bizz, Bizzz ! »

« Je ne veux pas appeler M. Jackson, il ne s'essuie jamais les pieds. »

Mme Tittlemouse décidait de laisser les abeilles jusqu'après le dîner.

Quand elle revenait au parloir, elle entendait quelqu'un tousser d'une grosse voix ; et là, il était assis, M. Jackson lui-même !

Il était assis sur un petit fauteuil à bascule, se tournant les pouces et souriant, les pieds sur le garde-boue.

Il vivait dans un égout sous la haie, dans un fossé humide très sale.

« Comment allez-vous, M. Jackson ? Vous êtes très mouillés ! »



« Merci beaucoup, Mme Tittlemouse ! Je vais m'asseoir un moment et me sécher », disait M. Jackson.

Il s'assoit et souriait, et l'eau coulait de ses pans de manteau. Mme Tittlemouse faisait le tour avec une vadrouille.

Il restait assis si longtemps qu'il fallut lui demander s'il accepterait de dîner.

Elle lui offrait d'abord des noyaux de cerise. « Merci, merci, Mme Tittlemouse ! Pas de dents, pas de dents, pas de dents ! » disait M. Jackson.

Il ouvrait inutilement grand la bouche, il n'avait certainement pas une dent dans la tête.



Puis elle lui offrait de la graine de chardon : « Tiddly, widdly, widdly ! Pouf, pouf, pouf ! » disait M. Jackson. Il soufflait du chardon dans toute la pièce.



« Merci beaucoup, Mme Tittlemouse ! Maintenant, ce que j'aimerais vraiment, vraiment, ce serait un petit plat de miel ! »

« J'ai bien peur de ne pas en avoir, M. Jackson, » disait Mme Tittlemouse.

« Bien, bien, bien, Mme Tittlemouse ! » disait M. Jackson avec un sourire. « Je peux le sentir ; c'est pourquoi je l'ai demandé. »

M. Jackson se levait lourdement de table et commençait à regarder dans les placards.

Mme Tittlemouse le suivait avec un torchon pour essuyer ses larges traces de pas humides sur le sol du salon.



Lorsqu'il était convaincu qu'il n'y avait pas de miel dans les placards, il commençait à descendre le couloir.

« En effet, en effet, vous resterez ferme, M. Jackson ! – Bien, bien, bien, Mme Tittlemouse ! »



Il se faufilait d'abord dans le garde-manger.

« Tiddly, widdly, widdly ? Pas de miel ? Pas de miel, Mme Tittlemouse ? »

Il y avait trois

personnes rampantes et effrayantes qui se cachaient dans le porte-assiettes. Deux d'entre eux s'enfuyaient ; sauf le plus petit qu'il attrapait.



Puis il se faufilait dans le garde-manger. Mademoiselle Papillon était en train de goûter

le sucre ; mais elle s'envolait par la fenêtre.

« Tiddly, widdly, widdly, Mme Tittlemouse. Vous semblez avoir l'abondance des visiteurs ! »



« Et sans aucune invitation ! », disait Mme Thomasina Tittlemouse.

Ils suivaient le passage sablonneux,

« Tiddly widdly. – Buzz ! Bizz ! Bizz ! »

Il rencontrait Babbitty au coin d'une rue, la soulevait brusquement et la reposait à nouveau.

« Je n'aime pas les bourdons. Ils sont partout hérissés, » disait M. Jackson en s'essuyant la bouche avec le manche de son manteau. »

« Sortez, sale vieux crapaud ! » criait Babbitty Bumble

« Je vais être distrait ! » grondait Mme Tittlemouse.



Elle s'était enfermée dans la cave à noix pendant que M. Jackson sortait le nid d'abeilles. Il semblait n'avoir aucun problème avec les piqûres.

Quand Mme Tittlemouse osait sortir, tout le monde était parti.

Mais le désordre était quelque chose d'épouvantable.



« Je n'ai jamais vu un tel gâchis - des taches de miel ; et de la mousse, et du chardon - et des marques de petits et grands pieds sales - partout dans ma belle maison propre ! »

Elle ramassait la mousse et les restes de la cire d'abeille.

Puis elle sortait et allait chercher des brindilles pour fermer en partie la porte d'entrée.

« Je vais la rendre trop petite pour M. Jackson ! »

Elle allait chercher du savon doux, de la flanelle et une nouvelle brosse à récurer dans la réserve. Mais elle était trop fatiguée pour faire plus.



Elle s'endormait d'abord sur sa chaise, puis elle allait se coucher.



« Sera-t-il jamais rangé à nouveau ? », se demandait la pauvre Mme Tittlemouse.

Le lendemain matin, elle se levait de très bonne heure et entreprenait un ménage de printemps qui dura quinze jours.

Elle balayait, frottait et époussetait ; elle frottait les meubles avec de la cire d'abeille et polissait ses petites cuillères de fer-blanc.

Quand tout était magnifiquement rangé et propre, elle donnait une fête à cinq autres petites souris, sans M. Jackson.



M. Jackson sentait la fête et remontait alors le banc, mais il n'avait pas pu se faufiler par la porte.

Alors ils lui offraient des tasses de glands de miellat par la fenêtre, et il était heureux.

Il s'assoyait dehors au soleil et disait : « Tiddly, widdly, widdly ! Bonne santé, Mme Tittlemouse ! »